



FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Thursday 15 November 2001 (afternoon)

Jeudi 15 novembre 2001 (après-midi)

Jueves 15 de noviembre de 2001 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d’y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez *soit* la Section A *soit* la Section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

Juste pour le plaisir

- Rire un peu, rire beaucoup, rire passionnément,
Rire à la folie,
Rire à propos de tout,
Rire à propos de rien ;
5 Rire pour rire, juste pour le plaisir,
Parce que ça fait du bien.
Rire pour se moquer du sérieux guindé et comme il faut,
Qui méprise l'humour, lui trouve des défauts
Et ignore le comique et le regarde de haut.
10 Se laisser emporter par des vagues de rires
C'est comme une caresse offerte par la mer
Qui balaie le sable du profond de nous-mêmes
Apportant au corps et à l'esprit un intense bien-être ;
Rire pour le bonheur de se sentir vivant.
15 Pour jeter un sort aux peines qui parfois nous malmènent
Rire c'est le ruisseau qui roucoule sur les galets luisants,
C'est l'eau de la fontaine que l'on boit goulûment,
C'est le soleil qui séduit le ciel du mauvais temps,
C'est une touche d'été sur la peau de l'hiver.
20 Rire c'est une explosion d'émotions en paillettes,
C'est un remède magique qui d'un coup de baguette,
Rend fou le chagrin qui boude et puis s'éteint.
C'est un tulle de joie qui se pose sur l'âme
C'est la cendre qu'on attise et qui redevient flamme.
25 C'est l'ange bienveillant qui vient cueillir nos larmes.
Rire c'est un goût de fleur aux éclats de couleurs
C'est le précieux condiment qui épice la vie
Relève sa saveur et fait qu'on l'apprécie.

Marybé, *Grande Bibliothèque Poétique*, (1998)

Texte 1 (b)**Le rire : un automatisme**

Le rire proprement dit consiste en une série de petites expirations saccadées et plus ou moins bruyantes, qui dépendent en grande partie des contractions également involontaires des muscles de la face. La résonance ou le bruit du rire sont déterminés par les vibrations des cordes vocales, ainsi que par celles du voile du palais. Dans le rire bruyant, les lèvres de la

5 glotte rendent un son analogue à celui de la phonation. Dans le rire modéré, les cordes vocales ne prennent plus part à la résonance, et les vibrations du voile du palais subsistent seules. Au reste, on peut rire la bouche ouverte ou fermée. Certaines causes physiques peuvent déterminer le rire en provoquant, par une action réflexe, les contractions du diaphragme. Parmi ces causes, nous mentionnerons l'inhalation du gaz protoxyde d'azote,

10 appelé pour cela gaz hilarant, et surtout le chatouillement. Mais ce phénomène physiologique est presque toujours provoqué par des causes morales, auxquelles correspondent plusieurs sortes de rires très différents, le rire gai, le rire amer, le rire moqueur, *etc.*

Pour les philosophes de l'Antiquité, il y a "deux rires" : le rire manifestation de la joie et le

15 rire que provoque le plaisant ou le comique. Dans le premier cas, le rire a la même signification que les phénomènes physiologiques extrêmement variés qui accompagnent toute sensation de plaisir. Le rire du comique est très différent ; c'est surtout ce rire qu'ont étudié les philosophes. Pour les uns, le rire naît d'une dégradation, c'est-à-dire d'une infériorité quelconque, d'une petitesse, que l'esprit aperçoit dans les personnes ou dans les choses ; ainsi, nous rions du couac d'un chanteur, de la chute d'une personne imposante.

20 C'est la solution qu'ont proposée, sous des formes diverses les philosophes Aristote et Hobbes. Selon d'autres, Kant, Hegel, Schopenhauer, notamment, ce qui cause le rire c'est le contraste, le désaccord entre ce que nous attendons et ce qui se produit réellement ; c'est pourquoi nous rions d'une parodie, dont le comique naît du contraste entre la gravité du modèle et le burlesque du travestissement ; c'est pourquoi aussi nous rions du geste d'un

25 homme petit qui se baisse pour passer sous une porte élevée.

Une solution originale du problème du comique a été proposée par le philosophe Henri Bergson dans son livre *le Rire : essai sur la signification du comique* (1900), et il semble qu'elle puisse en effet s'appliquer à des cas extrêmement nombreux : le rire se produirait toutes les fois que, à la place de la réaction intelligente et adaptée que l'individu devrait

30 donner, a lieu une réaction automatique ; en d'autres termes, dans tous les cas où nous rions, on peut découvrir une cause unique : "du mécanique plaqué sur du vivant".

Données encyclopédiques, © 2001 Hachette Multimédia / Hachette

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

L'engrenage

Christine Davidson, médecin psychiatre, est spécialiste des questions de dépendance et directrice adjointe à la Fondation Phœnix. Elle traite quelques cyberdépendants et répond aux questions d'un journaliste du quotidien Le Temps.

Le Temps : Qui sont les cyberdépendants ?

Christine Davidson : J'ai quelques patients cyberdépendants, mais ils ne sont pas traités en première intention. Ils étaient d'abord en traitement pour des problèmes d'alcool, par exemple. Quand ils ont résolu ce problème, tout à coup ils se sont rendu compte qu'ils
5 commençaient à passer un temps fou sur Internet. Ils ont maintenant des problèmes de sommeil parce qu'ils surfent¹ beaucoup la nuit et des problèmes financiers parce que cela leur coûte cher. Petit à petit, cela leur prend la tête et ils se disent eux-mêmes que cela ressemble à une espèce de drogue. L'objet de dépendance a changé, mais le problème à la source de la dépendance est resté.

10 – **Quel genre de « cyber-activités » pratiquaient-ils ?**

La cyberdépendance touche trois activités : le « chat », le sexe et les jeux. Les adeptes du « chat » sont des gens qui souffrent de solitude. Pour une de mes patientes, il est beaucoup plus facile d'entrer en contact à travers Internet que directement, en face à face. Parce qu'avec Internet, quand elle en a marre, elle coupe. Elle a besoin de choisir le moment où
15 elle se connecte, lorsqu'elle est dans de bonnes dispositions et se sent prête à entrer en relation. Elle choisit comment elle se présente, quel aspect d'elle-même elle montre, et quand mettre fin à la relation. C'est une femme qui a une phobie sociale, elle a besoin de contrôler les situations. De ce point de vue, Internet ne la déçoit pas. J'ai un autre patient qui, lui, a fait des rencontres pas très satisfaisantes sur Internet. Il est plutôt déçu. De plus,
20 en allant dans les cybercafés, il s'est vite rendu compte qu'il y avait beaucoup de mensonges dans le « chat ».

– **Peut-on considérer la cyberdépendance comme une maladie en soi ?**

Oui, mais elle ne sera reconnue officiellement que lorsqu'elle figurera dans la classification internationale des troubles mentaux. Les symptômes de la cyberdépendance sont les mêmes
25 que ceux des autres dépendances : penser constamment à Internet, y passer plus de temps que vous en aviez l'intention au départ, ne pas arriver à décrocher, renoncer à des relations affectives importantes, se détacher du travail, s'endetter.

– **Mais alors, qu'est-ce qui fait la spécificité de la cyberdépendance ?**

On ne sait pas très bien pourquoi certaines personnes sont dépendantes à Internet plutôt qu'à
30 autre chose, par exemple l'alcool. C'est probablement aussi une question d'accessibilité à l'objet. Il est évident qu'on aura moins de risque de dépendance à Internet chez les personnes du troisième âge que chez les jeunes. La dépendance vient toujours d'une utilisation excessive, quel que soit l'objet. C'est le domaine du trop.

Le Temps, quotidien suisse, (17 mars 2001)

¹ passer d'un site web à un autre

Texte 2 (b)

Voyez comment la technologie nous libère pour mieux nous asservir.

Aujourd'hui, le moteur du monde, c'est la technologie. Tout le monde sait ça.

Exemple simple : s'il n'y avait pas de télécoms, il n'y aurait pas de mondialisation, et s'il n'y avait pas de mondialisation, il n'y aurait pas d'OMC¹. Tout le monde serait donc tranquillement chez soi en train (a) de planter des choux dans son jardin, histoire de s'assurer un petit quelque chose pour l'hiver, et (b) (entre deux coups de bêche) de regarder en adoration passer les nuages, parce qu'il n'y a rien de mieux pour élever son âme vers Dieu ... Bon, je plaisante. Mais à moitié seulement.

Les technologies, lorsqu'elles changent, ont des effets spectaculaires : elles améliorent la productivité et, en conséquence, bouleversent le monde, mais aussi un effet discret : en effet, elles nous asservissent. Je m'explique.

Que les technologies améliorent la productivité, c'est leur raison d'être. Écoutez-les d'ailleurs chanter, angéliques : « Nous vous rendons la vie plus facile ! Nous vous rendons la vie plus belle ! » Les employés de l'entreprise informatisée peuvent enfin rêvasser, en donnant de temps en temps des ordres aux drôles de lucarnes. C'est ce que dit la propagande, en tout cas. Elle ment, bien sûr, au moins à demi.

Cela dit, il est vrai qu'en croissant la productivité bouleverse le monde. La ménagère, libérée de certaines contraintes ménagères, va peut-être se remettre aux études, travailler à l'extérieur, militer politiquement, bref chambouler l'ordre social. Quant aux employés des entreprises informatisées, s'ils ne se trouvent pas à la rue, ils découvrent que la technologie, qui était censée les libérer de leurs tâches abrutissantes et leur donner des loisirs à ne plus savoir qu'en faire, les contraint au contraire à travailler plus vite, plus longtemps et plus durement. Voilà pourquoi je dis que la technologie asservit au moins autant qu'elle libère. Pour s'en convaincre, nul besoin de consulter de volumineuses études. Observer sa propre vie suffit. Nous sommes aux ordres, à une microseconde de tous les courriers électroniques de la terre. Nous tapons notre courrier nous-même et notre ancienne secrétaire est au chômage. Nous surveillons Tokyo en pleine nuit. Nous sommes attachés à la voiture, à l'avion, au train, comme jadis le supplicé à sa roue. Bref nous sommes des « battants », ce qui veut dire que nous n'avons plus une seconde pour savoir qui nous sommes.

Mais le pire est que la « technologie qui libère », en plus de nous faire courir toujours plus vite professionnellement, nous conduit aussi à nous exploiter nous-mêmes ! Ça, c'est le pompon ! Car, les fameuses heures de loisir (de plus en plus aléatoires) gagnées grâce à la technologie, qu'en faisons-nous ? Regardons-nous passer les nuages ? Tintin ! « Accros » suractifs² et prétendument heureux de l'être, nous ne pouvons plus décrocher. J'exagère ? A peine. Tels sont en tout cas les mécanismes à travers lesquels la technologie nous écrase. Et ce n'est qu'un petit début, paraît-il.

La Chronique de Claude Monnier, *Tribune de Genève*, (Février 2001)

¹ Organisation Mondiale du Commerce

² tournure familière ; être accro : complètement pris par sa passion ; suractif : actif plus que de raison
